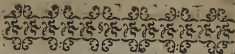


6.786

33595





# M E T H O D E

*Pour se servir des Remedes du  
Chevalier Desjardins.*

*Selon son systéme au sujet de la  
transpiration insensible.*

*Des trois fonctions generales de  
nature concernant la vie.*



**L**A nature est toujours occupée à sa conservation, sans aucun relâche ; elle y travaille nuit & jour, & fait toujours son devoir le mieux qu'elle peut, & de trois fonctions generales qu'elle est obligée de faire : Sçavoir, de bien manger ; de bien digerer ; & de bien expulser l'excrement.

A



Si elle manque à quelqu'une par quelque cause que ce soit, elle devient languissante & malade; l'homme qui ne mangera pas ne digérera point, mais cessera de vivre; s'il mange & qu'il ne digère pas; ou s'il digère, & qu'il ne n'expulse point, ce sont des deffauts qui causeront un dérangement dans la nature, qu'il faut tâcher de corriger puisque la vie en dépend.

*Des fonctions de l'homme, de la nature, & du Medecin.*

Il résulte de-là que trois choses aussi doivent concourir à la conservation du genre humain; l'homme, la nature & le Medecin. La principale fonction de l'homme pour vivre est de manger sobrement; celle de la nature est de travailler à cuire le bon

& chasser le mauvais ; & celle du Medecin est de reparer les défauts de l'un & de l'autre.

Toute l'occupation du Medecin ne regarde donc que l'entretien de deux fonctions , à corriger l'imperfection de la coction, & à procurer l'expulsion de l'excrement : Il ne reste plus qu'à faire connoître combien il y a de sortes de coctions & d'expulsions pour établir cette methode.

*Des trois sortes de coctions, & des trois sortes d'excremens.*

Pour connoître cette verité , & la bien comprendre, il faut sçavoir qu'il se fait dans l'homme trois sortes de coctions différentes, & qu'il doit y avoir par consequent trois sortes de purifications, & trois sortes d'excremens différentes ; d'autant que toute

4  
coction est une fermentation , & toute fermentation une purification ou separation du pur d'avec l'impur : Le pur sert à la nourriture du corps, l'impur est appelé excrement , pour l'expulsion duquel la nature a pourvû le corps de plusieurs égoufts communs & particuliers par où il doit naturellement sortir.

*De la premiere coction.*

La premiere coction, appelée chylose, se fait dans l'estomac, ayant son égouft par le fondement : La seconde , appelée émathose, ou sanguification , se fait dans le cœur & dans les viscères, ayant son égouft en partie par les urines, comme il sera dit cy-après : La troisiéme , appelée omyse, se fait par tout le corps, & en chacune de ses parties ; chacune aussi



desquelles a un pore qui luy sert d'égoust particulier, ou comme qui diroit de petit fondement par où sortent la sueur, & la transpiration insensible.

L'estomac qui est le siege de la premiere coction, employe toutes ses forces, sa chaleur & sa puissance pour bien cuire & digerer les alimens qu'il reçoit, desquels la nature tire une substance appelée chyle ou lait, qui est la partie la plus pure des alimens, & la plus propre pour la nourriture du corps; l'autre partie est appelée excrement, qui comme incapable de se pouvoir changer en sang, est chassée par le bas.

Cet estomac qui est le pourvoyeur general de toute la republique des parties pour ne leur laisser manquer de rien, envoie au cœur par les veines thorachiques lactées tout autant de chyle

6  
qu'il a tiré des alimens qui ont déjà fait une premiere coction, qui quoyque parfaite ne laisse pas pourtant d'estre de nouveau rectifiée dans le cœur, parcequ'elle contient encore sa partie sereuse, & cela pour subvenir à la conservation de tout le corps.

*De la deuxième coction.*

Ce chyle passant dans le cœur & se meslant dans le sang reçoit sa teinture comme l'eau meslée dans le vin, & souffre une nouvelle, mais plus parfaite coction que la premiere, & par consequent une nouvelle fermentation, c'est à dire une nouvelle purification ou separation des parties pures d'avec les impures : les pures sont changées en sang, & de sang en nostre substance, comme il sera dit cy-après : les impures sont

portées en divers égoufts dont la plus petite partie se filtre dans le bassin des reins comme l'égouft particulier du cœur & des visceres voisins, & descendant par les ureteres, s'amasse dans la vessie d'où elle sort à nostre volonté. L'autre plus grande partie des impures qui se trouve répandue dans les parties les plus éloignées du cœur, est chassée insensiblement comme une legere & invisible vapeur par les pores qui servent d'égouft general à tout le corps, & d'égouft particulier à chaque partie. C'est ce qu'on appelle transpiration insensible.

*Que la transpiration insensible est plus copieuse que toutes les évacuations sensibles.*

Cette transpiration toute insensible qu'elle est, ne laisse pas d'estre.

A iiij

plus copieuse elle seule que toutes les autres évacuations sensibles jointes ensemble ; ( car qui croiroit jamais qu'un homme en pleine santé qui n'irrite pas les facultez vitales par aucun excès prenant huit livres d'aliment tant solides que liquides ; sçavoir , quatre livres à dîner & quatre à souper , qui font 128 onces , qui est l'ordre qu'on doit garder pour se bien porter à l'égard des personnes fortes & robustes , & ainsi à proportion des autres moins fortes qui ne doivent pas aussi manger plus à dîner qu'à souper : car ceux qui mangent beaucoup à dîner pour se coucher sans souper , font grand tort à leur santé , d'autant que l'estomac vuide comme le trop plein ne transpire point ou fort peu ) qui croiroit que cet homme pour l'ordinaire fit à peine une livre d'excrement solide par

jour, vingt onces d'urine, quatre onces en crachats ou salive, deux onces de pituite par le nez (n'usant point de tabac) & deux onces, tant pour l'acroissement des poils, cheveux, ongles, humiditez des yeux, que mucositez des oreilles, qui font quarante-quatre onces en tout: les quatre-vingt-quatre onces restant passant en vingt-quatre heures par la transpiration insensible; & si insensible qu'on ne s'en apperçoit point, la chemise n'en estant pas même mouillée, à la reserve pourtant d'une once deux gros ou environ qui se convertissent en chair, en os, &c. Et qu'enfin de cent onces d'aliment il ne se fasse qu'une once de chair.

*De la troisième cœction.*

Ce sang pur nouvellement fait

est porté dans tous les visceres, & distribué jusques à la moindre partie du corps, où estant il s'en fait une troisième & dernière, mais très-parfaite coction avant d'estre changé en nostre substance ; car pour qu'une goutte de sang devienne une partie mole ou solide du corps, il faut que la partie la plus aqueuse s'évapore à travers les pores avec l'aide de la chaleur naturelle, ne pouvant plus rentrer dans les veines d'où il est sorty, (comme une legere vapeur sortie de son centre) pour que la partie la plus fibreuse de ce sang, puisse estre changée en chair ou autre partie du corps, comme il arrive quand on fait resoudre une teinture en consistance d'extraict, ou un bouillon en consistance de gelée.

Il y a donc trois sortes de coctions, la premiere à l'estomac, la

seconde au cœur, & la troisième dans chaque partie, & par conséquent trois sortes de purifications, trois sortes d'excremens differens qui ont chacun leur égouſt particulier, l'estomac par le fondement, le cœur & les viſceres par les urines, & tout le corps en general par les pores, qui ſont les égouſts communs, & encore les égouſts particuliers de chacune de ſes parties, ce qui s'appelle la voye generale de la tranſpiration.

*Des trois moyens de guerir les maladies à l'imitation de la nature.*

Avec la connoiſſance de ce que deſſus on conviendra que toute la Medecine eſt renfermée dans ces trois principes : Il faut chercher maintenant les moyens de conſerver la ſanté, & de pouvoir guerir une maladie quand elle

arrivera; ce qui ne sera pas difficile si on imite la nature dans ses operations qui sont de bien cuire & bien expulser l'excrement aux égouls destinez, en se servant d'un purgatif, d'un cordial, & d'un sudorifique, qui sont trois remedes qui tiennent toujours libres les trois voyes cy-devant marquées, & qui reparent parfaitement les imperfections des trois coctions & des trois expulsions: ainsi s'il arrive une crudité dans la premiere coction qui est dans l'estomac, il le faudra purger par des purgatifs & par des lavemens, & ensuite le fortifier avec un cordial transpiratif pour ne laisser aucun reste du mal en débouchant les obstructions, n'y ayant aucune sorte de maladie qui n'en cause, le corps malade ne transpirant point ou fort peu.

S'il arrive quelque defaut dans



la seconde coction qui se fait au cœur ( par l'imperfection de la premiere ) il faudra semblablement user d'un cordial pour le réjouir, pour ouvrir tous les pores internes & externes , & pour pousser par les urines & par la transpiration insensible toutes les impuretez du sang.

Mais si l'imperfection de la premiere coction avoit déjà passé jusques à la troisième, c'est à dire par toute l'habitude du corps, ce qui arrive très-souvent, les défauts de cette premiere coction n'estant pas reparez par la seconde, ny ceux de la seconde par la troisième, alors il faudra user d'un sudorifique pour pousser par la sueur tous les corps étrangers qui font les maladies selon l'ordre qui sera prescrit cy-après.

Neanmoins avant d'entrer dans la connoissance de ces trois re-

medes qui reparent les imperfections de ces trois coctions, & qui accomplissent ainsi toutes les intentions de la Medecine, il est necessaire de donner une idée plus forte des maladies, ce qu'elles sont, comment elles se forment en nous, & toutes les manieres dont ces trois coctions peuvent estre alterées.

*D'où procedent les maladies  
internes.*

Chacun conviendra, à moins de n'avoir aucune connoissance dans la Medecine, que les maladies internes ne sont autre chose que de certains petits corps ætherogenes ou estrangers, c'est à dire d'une nature differente de la nôtre, & avec qui la nostre aussi ne peut avoir aucune societé pour ne pouvoir se changer en nostre

substance , & contre lesquels la nature combat sans cesse pour s'en délivrer.

Ces petits corps estrangers se forment dans les trois parties où se font les trois coctions , & des trois manieres cy - devant marquées ; la nature a aussi trois moyens de les chasser , qui sont par les trois voyes ou égousts naturels cy - dessus dont elle se sert tous les jours pour expulser ces impuretez , & pour se deffendre contre l'ennemy commun ; ce qui se peut faire aussi avec l'aide d'un purgatif, d'un transpiratif, & d'un sudorifique, qui peuvent reparer les imperfections de ces trois coctions , & accomplir ainsi les intentions de la nature & la fin de la Medecine.

Il est donc fort heureux & encore plus utile d'avoir découvert ces trois grands remedes , puis-

qu'on peut se vanter d'avoir trouvé l'art de prolonger la vie de l'homme, & le plus haut degré de perfection de la Medecine, sur tout si ces remedes symbolisent effectivement avec la nature, qu'ils agissent de concert avec elle, qu'ils s'accommodent avec nos humeurs & nos temperemens par similitude & convenance de parties, & qu'ils operent en nous avec aussi peu de corrosion & de violence que le jour à travers le verre.

*Des trois manieres dont s'engendrent ces petits corps athe-rogenes & estrangers.*

#### P R E M I E R E M A N I E R E.

Ces petits corps estrangers s'engendrent en nous en trois manieres, ou par la dépravation de la  
premiere

premiere coction dans l'estomac , de quelque cause qu'elle procede, comme il sera remarqué cy-aprés, qui produit des nausées, des inquietudes, des dégousts, des alterations, des pesanteurs, & des douleurs d'estomac qui demandent la purgation, & sans lesquels signes il ne faut jamais purger.

## SECONDE MANIERE.

Ou ils s'engendrent de la corruption déjà faite dans cet estomac & du chyle impur, ou autres matieres tartareuses qui ont esté portées de la premiere à la seconde, & de la seconde à la troisieme coction, lesquelles matieres ne pouvant quelquefois estre cuites ny purifiées, ny l'impur separé par les urines & la transpiration insensible, soit à cause de leur trop grande abondance fournie

B

par cet estomac ou premiere coccion, soit à cause de leurs qualitez froides ou malignes, qui est presque la mesme chose, soit à cause de l'occupation de la nature à quelque douleur ou quelque passion de l'ame; ce qui fait que ces petits corps estrangers corrompus restent dans le sang, dont le vice s'augmente quelquefois si fort que ne pouvant estre chassés entierement, ny par les urines, ny par la transpiration, ils corrompent aussi le sang & les humeurs, estonnent la nature, & la rendent incapable de faire ses fonctions.

### TR O I S I E' M E M A N I E R E.

Ces petits corps estrangers s'engendrent encore en nous par quelque refroidissement, comme quand par un froid exterieur les

pores se resserent si fort qu'ils empêchent la transpiration insensible, & la retiennent sans qu'elle puisse aucunement sortir, alors elle se corrompt ou se fixe; car quand la matiere transpirable insensible seroit très-pure & très-loüable, estant retenue hors de son centre, elle doit necessairement se corrompre & se multiplier tous les jours, parceque la nature poussant continuellement au dehors & à la superficie du corps, toutes les impuretez d'iceluy, où s'amassant & d'où ne pouvant sortir à cause du refroidissement & resserrement des pores, il s'engendre diverses sortes de maladies; car plus les pores du corps sont refroidis & resserrez, plus la chaleur interieure augmente, de même qu'il arrive au feu qu'on couvre de cendte pour l'empêcher de s'exaler quand on veut le con-

server quelque temps, lequel s'éteigneroit bien-tost s'il estoit découvert.

De même aussi la chaleur qui se trouve renfermée & concentrée dans les entrailles par le refroidissement & resserrement des pores, quoyqu'elle fasse de continuels efforts pour s'exaler, seroit bien-tost dissipée si on luy ouvroit les pores par un transpiratif ou sudorifique selon que le mal seroit plus ou moins grand; ce qu'on n'a pas coutume de faire, au contraire on ne travaille qu'à rafraichir un malade dans l'ardeur de la fièvre, ou à l'empescher de transpirer par de fréquentes saignées ou autres évacuations qui diminuent la chaleur naturelle, comme s'il y avoit trop de sang, ne prenant pas garde que l'élevation du pouls vient de la fermentation causée par ces petits corps.



estrangeurs qui ne demandent qu'à sortir, & non de l'abondance du sang, lesquelles évacuations sont précisément les seules voyes opposées à la vie de l'homme, & à l'ordre que la nature garde pour se conserver en santé, & pour se délivrer quelquefois de ses maux sans le secours de la Medecine; car elle excite elle-même des dévoyemens & des vomissemens, dans les repletions; des sueurs, dans les fièvres; des changemens, dans les urines; & la transpiration continuelle pour sa conservation, ce qui nous indique positivement ce qu'il faut faire sans aller chercher d'autre methode.

Car de tous ces rafraischissemens dont on a coutume de se servir, il en naistra de très-grandes chaleurs par les obstructions qu'ils causent, mais de la chaleur douce & homogene du sudorifique dont

il fera cy-après parlé, il en naîtra, au contraire un très-utile rafraîchissement, remettant le calme parmy les esprits irrités, dulcifiant les humeurs salines, & dissipant par la sueur & par la transpiration insensible, la matière peccante, âcre & corrosive qui picote les membranes du cerveau, & cause l'insomnie ou le transport, laquelle matière étant une fois dissipée le rafraîchissement s'ensuit qui amène avec soy un sommeil doux & tranquille sans le secours des narcotiques très-pernicieux à la santé par les obstructions qu'ils produisent dans les nerfs; par la retention des urines, par le resserrement des bronchez des poulmons qui cause la suffocation, & par la suppression de la transpiration insensible qui cause souvent la mort subite.

Pour conclure en un mot, on

met en fait que toutes les maladies internes ne procedent que d'obstructions, qui est la même chose que le deffaut de transpiration ; car ce qui est bouché ne transpire point, soit que l'obstruction procede de la partie tartareuse de l'aliment, qui se glissant dans les veines & dans les nerfs, y cause cette obstruction par son sejour ou par son indissolubilité, soit que la corruption s'engendre dans la masse du sang par la dépravation de coction ou de purification, soit par la transpiration interdite par quelque cause externe qui repousse ces petits corps volatils ou cette matiere transpirable déjà hors de son centre dans la masse du sang, dans les nerfs, & dans les visceres, ce qui cause tous les desordres, & d'où naissent toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet.

Les maladies donc qui proviennent de l'un de ces trois défauts qui ne peut arriver que par le manque de purification, ou que par le défaut de transpiration ne pourront jamais estre gueries que par l'usage d'un purgatif, d'un transpiratif, & d'un sudorifique, qui sont trois sortes de purgatifs differens qui poussent chacun selon sa qualité les humeurs superflues & impures dans les égouts établis pour les recevoir.

Car le cordial transpiratif ne pousse pas moins les impuretez du sang par les reins & par la transpiration; que le purgatif purge les cruditez de l'estomac par le dévoyement & par le vomissement, d'autant que tout transpiratif est aussi divretique, tout ce qui ouvre les pores & qui n'a pas assez de force pour exciter la sueur,

sueur , excite l'évacuation par les urines , trouvant plus de facilité à ouvrir les pores des reins qui sont chauds , que ceux de la peau qui sont froids , avec cet avantage néanmoins que le transpiratif ne charie pas un amas d'humeurs dans les reins ny dans les ureteres , qui cause souvent la nephretique ou la mort mesme , comme font les diuretiques ordinaires ; car le transpiratif ne porte ny ne charie point , il resout simplement l'humeur superfluë par le pore où elle se rencontre , & d'où elle n'auroit pû sortir sans ce secours. Le mesme se peut aussi dire du sudorifique qui purge le sang & les humeurs par la transpiration sensible , qui est la sueur.

C'est aussi ce qu'on reconnoitra en se servant du Cordial & du Sudorifique , qui diminuëront beaucoup les urines quand la transpiration ou la sueur sera grande , mais au con-

traire qui les augmenteront beaucoup quand elle sera petite , comme il arrive aux corps refroidis par l'air ou par les bains d'eau froide , qui urinent plus que les échauffez par l'exercice ou l'excès du travail, parce que dans les refroidis la matiere transpirable retenuë & repoussée par quelque accident ou froid externe rentre dans les veines , & par plusieurs circulations reïterées se filtre dans les reins , & passe par les urines ; & en ceux au contraire qui sont échauffez , la matiere transpirable aussi bien que celle de l'urine passe par les pores au lieu de la transpiration insensible.

Ces évacuations inopinées auxquelles on ne s'attend pas , comme d'uriner extraordinairement quand on s'attend à suer beaucoup, ne sont pas des erreurs de la nature ny du remede , car la nature plus sçavante que nous se regle elle-mesme ; par

exemple , l'eau fait naturellement beaucoup uriner , parce qu'elle est froide, qu'elle contient peu d'esprits, & qu'elle n'a pas la force d'ouvrir les pores pour passer par la transpiration insensible : le vin au contraire fait naturellement beaucoup transpirer , parce qu'il est chaud , & qu'il contient beaucoup d'esprits volatils qui se font jour à travers ces mêmes pores ; mais s'il arrive qu'après avoir bien bû on urine beaucoup, c'est un signe que le corps est refroidy , & que les pores sont resserrez , ce qui prédit une maladie prochaine , à moins que le défaut ne provint du vin , qu'il eût moins d'esprit , qu'il fût plus foible , ou qu'il fût falsifié : car s'il étoit de la qualité requise , ce seroit un signe que les esprits du vin n'ayant pû penetrer les pores bouchés , auroient été obligez à rebrousser chemin , & de prendre la voye des reins pour se faire un passa-

ge par les urines ; ce qui est la marque du refroidissement. C'est pourquoy il ne faut pas qu'un Medecin détermine la nature à aucune voye particuliere, à moins qu'elle ne tende à l'une de ces trois fins ; mais qu'il ait touûjours en veuë de la rétablir & de la fortifier sans l'affoiblir ny dissiper.

*Quelles sont les choses qui excitent la transpiration.*

Avant que d'entrer dans le détail des remedes propres pour entretenir la santé , & guerir les maladies qui peuvent arriver , il est à propos de sçavoir quelles sont les choses qui peuvent exciter ou empescher la transpiration , puisque nôtre santé & nôtre vie en dépendent : ce qu'on déduira cy-après le plus brièvement & le plus intelligiblement qu'il se pourra.

L'homme étant un corps compo-



fé de parties volatiles , a été pour-  
 vû d'une infinité de pores pour don-  
 ner issuë & libre passage à la matiere  
 transpirable , laquelle est plus ou  
 moins abondante selon la qualité ou  
 quantité des alimens dont il se nour-  
 rit. Les plus transpirables sont le  
 pain , vin , bœuf , mouton , veau &  
 toute sorte de volatile ; les œufs  
 frais , oignons dans la soupe , ails  
 cuits sous la braize , chicorée avec le  
 jus d'éclanche , choux , asperges , ar-  
 tichaux , huile d'olive , beurre , anis,  
 fenouil , poivre blanc concassé gros-  
 sierement , moutarde , ris avec le sa-  
 fran , persil , amandes douces , pista-  
 ches sucrées , cerises , & mesme les  
 pommes cuites qui quoyqu'elles ne  
 fassent pas beaucoup transpirer , a-  
 doucissent plus qu'aucun autre fruit  
 de la terre , l'acrimonie du sang &  
 des humeurs. Cette matiere trans-  
 spirable est aussi plus ou moins abon-  
 dante selon l'âge , la complexion &

le temperament , selon la saison , les lieux & les climats , selon le plus ou moins d'exercice du corps ou de l'esprit , de sommeil ou de veille , car l'inaction aussi bien que le trop long sommeil empeschent autant la transpiration qu'ils l'excitent dans la moderation , quoyque le corps transpire plus en dormant que dans un exercice violent ; ce qui fait voir que tout ce qui est excessif est ennemy de la nature (quoyque bon de soy mesme) & enfin selon les differentes passions de l'ame , comme la consolation de l'esprit, la joye, l'esperance, la colere & autres qui rallument le feu dans les veines, dilatent le cœur, ouvrent les pores, excitent une transpiration copieuse , & le garentissent ainsi de diverses infirmittez , quand elles ne sont pas dans l'excès , quoy que les passions puissent aussi estre excitées par la qualité des alimens ; ceux qui excitent la transpiration , excitent

aussi la joye ; & ceux qui l'empeschent , produisent la tristesse.

*Quelles sont les choses qui empêchent  
la transpiration.*

La matiere transpirable est quelquefois retenuë contre l'ordre prescrit par la nature, par une cause externe ou interne ; externe , comme par le lait impur de la nourrice à un enfant , par la mauvaise qualité ou diversité des alimens à l'homme , comme l'eau froide , les legumes , chair de porc , & toutes sortes de poissons & viandes grasses & visqueuses , & autres alimens qui remplissent & rassasient d'abord , comme fromage , figues fraîches , champignons , cocombres , pesches , câpres, melons, truffes, citrons, noix, pourpier, laitues , poires , verjus , vinaigre, de toutes lesquelles choses il faut peu manger. La matiere trans-

pirable est encore retenuë par la crapule & repletion qui causent des cruditez , des indigestions , des corruptions & des dévoyemens qui détournent la transpiration ; car plus les évacuations sensibles sont grandes , plus l'insensible est petite , ne se pouvant faire qu'elles soient toutes deux grandes en mesme temps. Elle l'est aussi par les grandes abstinences ou inanitions qui causent des tentions dans les hypocondres , des pulsations dans les temples qui remplissent la teste de vapeurs par l'air ou le temperament froid , par la boisson d'eau froide quand on ne mange point , ou pendant que le chyle se fait , en dormant à découvert l'esté , ce qui rend la chaleur plus incommode que d'estre bien couvert , en ne l'étant pas assez l'hyver qui concentre la chaleur en resserrant les pores , & interdisant en partie le cours de la transpiration , & l'obli-

geant à s'exhaler par la bouche d'où elle sort comme la fumée d'un four, ce qui n'arrive pas en esté, parceque la transpiration est universelle & dissipée de toutes parts ; par le sommeil inquiet, ou lassitude du corps procedant de fatigue ; par la diminution de quelques facultez expultrices provenant d'épuisement, & enfin par quelque cause interne, comme par la diversion des humeurs causée par des fluxions ou par quelque évacuation, par la grande continence aux personnes robustes, ou par l'incontinence aux personnes foibles ; par l'attention ou occupation de la nature à quelque douleur, ou à quelque passion de l'ame, comme l'imagination exaltée, la peur, la crainte, le chagrin, l'affliction, la tristesse, &c. qui appesantissent le corps, resserrent les ventricules du cœur, & l'empeschent de transpirer, & causent ainsi diverses maladies,

& la mort mesme , selon qu'elles sont plus ou moins violentes & subites , d'autant que les passions causent des maladies au corps , de mesme que les maladies du corps causent des passions à l'esprit.

*Des accidens causez par la transpiration entierement supprimée.*

Quand la matiere transpirable est retenuë , elle l'est en tout ou en partie ; si elle l'est en tout dans le cerveau , elle produit le mesme effet que si on faisoit boüillir de l'eau ( où il n'y a pas tant d'esprit que dans le sang ) dans une bouteille de verre bouchée hermetiquement , afin que rien ne pût sortir ny respirer : il est certain que le vaisseau casseroit ; c'est ainsi à peu près que la suppression totale de la transpiration se fait , & qu'elle cause le catharre suffocant , la léthargie , l'apoplexie , ou la mort

subite , sans laisser aucune marque sensible ny manifeste de sa cause à laquelle les Anciens n'ont ny pourvû ny remedié, ayant toûjours ignoré , ou du moins n'ayant pas parlé de la transpiration. Quand elle est entierement retenuë dans le cœur, elle cause la palpitation , la syncope, la cardialgie, & tres-souvent la mort subite ; dans les poulmons la phtisie &c. à la plèvre la pleuresie &c. dans le foye l'hydropisie ; à la ratte le schirre &c. dans l'estomach la lienterie &c. dans les reins la nephretique &c. dans la matrice la suffocation &c. à la vessie la pierre &c. dans les nerfs la paralysie &c. & aux extremittez la gangrene.

*Des accidens causez par la transpiration retenuë seulement en partie.*

Quand la matiere transpirable n'est retenuë qu'en partie, elle cause

des maladies moins dangereuses & moins mortelles , mais elle en est toujours la cause premiere, d'autant que la maladie , de quelle maniere qu'on l'envisage , n'est autre chose qu'une obstruction , ou defect de transpiration , parce que cette matiere transpirable retenuë après son retour dans la masse du sang , se corrompt ou se fixe , & devenant âcre & mordicante , cause des chaleurs d'entrailles qui envoient des vapeurs au cerveau , qui picotent les meninges ou membranes ; elle cause aussi des insomnies & des douleurs de teste insupportables , ronge par son acrimonie l'orifice des veines , & excite des pertes de sang , des douleurs , des fluxions , des fièvres & des obstructions , desquelles proviennent & se forment presque toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet. Par exemple la goutte , la podagre , la gonagre , la chiragre &



la sciatique, qui ne sont autre chose que de simples obstructions qu'on estime incurables, & qui néanmoins peuvent estre gueries par l'usage de ces remedes, sans craindre qu'elles remontent, puisqu'ils fondent les humeurs, les subtilisent & les dissipent par les sueurs & la transpiration insensible.

*De la methode dangereuse des Anciens  
pour faire suer, & de la seureté  
de celle-cy.*

Le danger qu'il y a dans les remedes que les Anciens ont prescrit pour provoquer la sueur, a fait qu'on a esté obligé de rechercher avec grand soin tout ce qu'il y a de plus propre & de plus utile pour l'exciter, & de plus convenable à toutes sortes d'âges, de sexes, de temperamens, de saisons & de climats, qui pût estre donné avec seureté &

avec succès en tout temps & à toute heure , jusqu'aux enfans à la mam-melle , & aux femmes eneeintes , comme il sera dlt cy-aprés, & enfin tout ce qui peut par la voye la plus simple & la plus naturelle exciter une facile transpiration & une sueur, non pas violente ny forcée ( comme les anciens Docteurs l'ont enseigné ) qui embrasoit toute la masse du sang, & mettoit l'incendie par tout le corps , pour en échauffer seulement une partie , & causoit de mortelles inquietudes , des alterations intolérables, des chaleurs & des feux qu'on ne pouvoit éteindre , & souvent le transport au cerveau ; & cela par des sudorifiques corrosifs qui desseichoient les poulmons & les viscères, excitoient des toux séches & des inflammations de poitrine & des reins.

Il ne faut pas non plus que les sudorifiques soient simplement vo-

latiles , qui n'excitent que de grandes sueurs sans fondre les viscositez & les glaires, les matieres tartareuses & autres corps heterogenes ; de même que le soleil qui évapore l'eau de la bouë, sans fondre ny resoudre cette bouë ; car ces sudorifiques ne resolvant que le volatil , durcissent les autres matieres , & les rendent schirreuses.

Mais il faut que les sudorifiques fondent & volatilisent, resolvent & entraînent lentement par les pores tout ce qui n'est pas homogene à nôtre nature , & qu'ils excitent une sueur tranquille sans alteration, sans soif & sans inquietude , avec une chaleur humide qu'on puisse supporter sans peine comme celuy-cy ; & sur ce fondement , voicy l'ordre qu'on établit. La nature ne peut pecher que dans ces trois costions dont les defauts causent toutes les maladies du corps, mais ces defauts

sont reparez par trois secours dont voicy le premier.

### *P U R G A T I F.*

Avant de faire suer un malade , il est à propos de purger l'estomach & les boyaux de toutes impuretez , & corriger ainsi tous les defauts de la premiere coction, conformément à ce systeme : C'est pourquoy on donnera un syrop purgatif, doux & agreable à prendre , qui purge doucement les quatre humeurs, qui procure les mois aux femmes sans peine , & emporte sans hypercatharce ou violence par le bas , & quelque-fois par le haut quand il y a de grands amas d'indigestion , tous les vices de l'estomach & des intestins, & les poisons même chauds , secs & corrosifs, contre lesquels c'est un antidote très-puissant , les poussant dehors par le vomissement comme

un

emetique ; par la seule prise d'une cueillerée dans un peu de boiillon ou sans boiillon pour les personnes fortes & robustes , & ainsi à proportion des autres moins robustes.

On n'en donnera aux enfans d'un an que sept gouttes pour les purger, 14. à ceux de deux , 21. à ceux de trois , & 28. à ceux de quatre , & un quart de cueillerée à ceux de cinq ou six ans.

C'est un purgatif qui ne flatte point la nature , qui ne fait pas de grandes évacuations , mais emporte la cause percante , & ne doit estre donné que conformément à cette instruction , dans les cas & pour les maladies qui seront marquées cy-après , car toute sorte de purgation tuë les tabides , & fait mourir les atrophiez & les hetiques ; & ainsi il faut en premier lieu bien observer de ne purger jamais les personnes saines , & rarement les femmes en-

D

ceintes, ny dans les maladies chaudes, dans les fluxions & inflammations, dans les douleurs violentes, dans aucune sorte de fièvre continuë ny aiguë, dans les maladies de poitrine & des reins, dans les pertes de sang, ny dans les frissons, accès, fureur, redoublement & paroxisme des fièvres intermittentes; mais seulement dans le commencement des maladies de plénitude d'humeurs, de corruption, de tension & broüillement de ventre, de repletion, de dégoût, de pesanteur, d'aigreur, de vomissement, de rongemens & douleurs d'estomach, & d'extrême constipation, & dans toutes les maladies froides & humides: Toutes lesquelles maladies chaudes on pourra guerir par le seul usage du Cordial & du Sudorifique avec même beaucoup plus de facilité & plus promptement que les maladies froides qui sont plus longues & plus difficiles à guerir.

Le Purgatif peut néanmoins est.  
encore pris utilement en lavement,  
en en mettant une cueillerée dans  
de l'eau tiède, en toutes les occa-  
sions, maladies & constipations où il  
conviendra prendre un clistere, sans  
exception d'aucunes chaudes ou froi-  
des.

Ce Purgatif peut servir de topi-  
que & d'anodin aux maladies ex-  
ternes, étant appliqué avec de la  
charpie ou linge trempé dedans; il  
sert de baume naturel, & guerit en  
peu de temps les ulceres cachoëtez,  
vermineux, profonds & virulens,  
des hydropiques même qui sont les  
plus difficiles à guerir, les polypes,  
l'ozena, le panaris, les fistules, les  
dartres venimeuses, le cancer, l'an-  
thrax & la gangrene, & autres ma-  
ladies externes, par l'attraction qu'il  
fait de la carie des exostoses, & re-  
solution du virus.

Ce qui sera plus utile que de se

D ij

fervir des graisses , huiles , cires , gommes & autres drogues , quoy qu'elles soient propres aux absçés & tumeurs qu'on veut faire abou-tir , parce qu'ils bouchent les pores, empeschent la transpiration de la partie malade, & facilitent la corrup-tion de la matiere qu'on veut faire corrompre , & la font devenir si âcre & rongeante en l'empeschant de s'exhaler, qu'elle perce les chairs, la peau & les cinq tegumens , & ou-vre elle-même l'absçés qu'elle a for-mé.

Car les onguents , cerats ny em-plâtres n'ont point par eux mêmes cette qualité pourissante, mais seule-ment celle de boucher les pores , & d'empêcher la transpiration , & par conséquent d'accelerer la corrup-tion , & ce d'autant plus qu'ils sont plus ou moins chargez de gommes & autres matieres qui bouchent & constipent plus exactement les po-



res ; ce qui est très-bon en ce cas-là & contre toutes sortes de bubons , c'est aussi ce qui prouve & confirme ce système , mais c'est aussi ce qu'il faut éviter dans les vieux ulcères , caries des os , & autres maux ouverts , & particulièrement aux piqueures des nerfs , à cause du danger qu'il y a de la revulsion de la matière , & que le malade ne meure en convulsion.

Pour faciliter davantage la guérison des maladies externes , outre l'application de ce syrop balsamique , il faudra prendre tous les soirs une demie cuillerée du Cordial transpiratif , dont il sera parlé cy-après , sans l'usage duquel la cure ne se pourroit faire seurement , car il faut toujours songer à purifier le sang & les humeurs viciées pour parvenir à la guérison d'une maladie. .

*Cordial transpiratif.*

Après avoir chassé les excremens grossiers avec le purgatif qui est la premiere intention , il faudra user pendant deux ou trois jours matin & soir d'une demie cueillerée de ce Cordial transpiratif tout pur , ou avec un peu d'eau ou de vin , sans s'abstenir de souper ny autre chose pour rétablir l'estomach ou la premiere coction ( car si la premiere coction ne se fait pas , la seconde ny la troisième ne se feront point , & par conséquent la transpiration sera retardée ) pour aider aussi à la seconde en recréant le cœur , multipliant ses esprits vitaux , & chassant par les urines & par la transpiration insensible les cruditez qui pourroient estre passées dans les secondes voyes , pour se fortifier , & pour aider à l'effet du sudorifique que l'on doit prendre après , d'au-

tant que le Cordial prepare & dispose encore le corps à la sueur.

Ce Cordial a une vertu singuliere pour engraisser les personnes trop maigres , en cuisant & digerant mieux , en ouvrant , arrosant , & humectant les parties les plus desséchées , les nerfs & les fibres qui sont durs & incapables, sans ce secours, de recevoir la nourriture copieuse qu'il porte par tout le corps.

Il a aussi la faculté d'amaigrir les personnes trop grasses, excitant la transpiration difficile à se faire à travers l'épaisseur des chairs, & l'abondance des graisses qui empêchent la transpiration suffisante, dégageant la nature, & agissant toujours naturellement, & quoy qu'il paroisse faire des choses opposées & contraires, il ne laisse pas d'agir selon que le mal le requiert, & selon que la nature l'exige, corrigeant même les erreurs qu'elle fait dans ce

cas ; car l'extrême repletion ou l'extrême maigreur sont deux états violens & dangereux , dont le premier conduit à l'apoplexie ou à la mort subite , & l'autre au chartrre & à la phthisie.

Il dissipe les pesanteurs & les lassitudes spontanées qui prédisent des maladies futures , arrête les profusions de sang , le larmoyement continuél , le vomissement , la dysenterie , & les hemorrhoides ; guérit l'esquinancie , la surdité , le vertige & la foiblesse de veuë , ce qui marque un défaut de transpiration ; car il rend les corps d'une legereté , & l'esprit d'une gayeté tout-à-fait surprenante par son usage , étant pris en pleine santé une demie cueillérée tous les soirs avec un peu d'eau ou de bouillon : il subtilise les sens , & dissipe par transpiration insensible toutes les obstructions , les pâleurs , jaunisses & autres mauvaises couleurs

couleurs du visage, & fait renaître le coloris naturel ; il garantit aussi de l'air contagieux, & fait sortir les bubons quand on en est attaqué.

*Que la transpiration insensible n'est pas suffisante pour guerir toutes les maladies.*

Quoyque la transpiration insensible faite naturellement excède de beaucoup toutes les évacuations sensibles, comme il a esté remarqué cy-devant, c'est ce que l'homme ne veut pas comprendre faute d'aplication à sa santé : neantmoins elle est encore plus copieuse quand elle est aidée par ce cordial ; c'est aussi la raison pour quoy il invite la nature à manger davantage ; cependant l'une & l'autre maniere sont suffisantes pour conserver le corps en

parfaite santé, & pour guerir quelques maladies chaudes & legeres: mais elles ne sont pas suffisantes pour guerir les grandes maladies chaudes ny aucune des maladies froides, car le corps malade transpire fort peu à cause de l'occupation de la nature à quelque douleur ou autres choses comme il a esté dit cy-devant, ce que l'on connoistra quand les urines seront plus abondantes que de coutume; c'est pourquoy il faudra rendre la transpiration sensible par la sueur en prenant ce sudorifique,

On connoistra encore par experience que celuy qui prendra une demie cucillerée de ce sirop cordial en pleine santé pendant tout le cours de sa vie, le matin ou le soir indifferemment, ou au moins deux ou trois fois la semaine ( & particulièrement les femmes à qui les menstrues ne

51  
paroissent plus ) entretiendra son  
corps toujours transpirable, pro-  
longera ses jours, & se donnera  
une santé capable de résister aux  
maladies astrales, comme l'épilep-  
sie, ou mal caduc, & ne tombera  
en aucun accident d'apoplexie, ny  
ne pourra estre frappé de mort  
subite.

Les personnes même les plus  
caduques qui meurent presque  
toutes faute de transpiration in-  
sensible n'ayant pas la force de  
meurir seulement un rhûme, quoy-  
qu'elles se pleignent ordinaire-  
ment de très-grandes chaleurs in-  
ternes, qui ne sont produites que  
par la froideur invincible des po-  
res qui concentrent cette chaleur  
étrangere qui n'est autre chose  
que la chaleur naturelle détenue  
contre l'ordre de la nature , qui  
ne se pouvant renouveler par la  
transpiration se corrompt dans les

veines, devient acre & mordicante, & cause toutes leurs maladies, laquelle venant à estre dissipée par ce secours qui facilite la transpiration, ces personnes enfin se trouvent délivrées de tous ces dangers.

Ce cordial dispose l'homme à la multiplication de son espèce, guerissant l'impuissance de quelle cause qu'elle procedé avec l'usage du sudorifique; il facilite la conception, purifiant le sang, & consommant par transpiration insensible toutes les humiditez qui sont contraires à la grosse, engraisant & amaigrissant la personne selon que la nature le requiert en ce cas, sans s'abstenir de manger & sans souffrir la faim qui dessèche les corps à la verité, mais qui empesche la transpiration: ce qui est très-important pour la facile conception, car la grande graisse ou froideur empesche autant de



concevoir que la grande chaleur & maigreur ; dans l'une la matiere féminale estant noyée dans l'humide , & dans l'autre se tarissant faute d'aliment à cause de la sécheresse & faute d'humide ; mais les femmes qui en useront porteront leurs enfans sans peine, sans maux de cœur & sans défailance jusqu'au terme prescript par la nature ; si elles ont leur mois pendant leur grossesse ( ce qui les fait souvent blesser ) ou qui rend les enfans foibles & de peu de durée, cet usage les arrêtera, & elles en produiront de vigoureux, sains & puissans ; ce qui n'arrive pas pour l'ordinaire faute de purifier le sang de la mere pendant la grossesse , au contraire on détruit souvent la transpiration par des saignées, on ôte la nourriture à l'enfant, & l'on abrége ses jours par des évacuations avant qu'il

soit au monde.

Il facilite aussi l'accouchement, multipliant les forces; mais il est encore très-utile après l'accouchement pour dissoudre les grumeaux de sang, & pour éviter les enflures qu'attirent ordinairement toutes les grandes pertes & évacuations; mais si l'enflure estoit déjà formée, il faudra avoir recours au sudorifique, duquel on se servira le soir, & du cordial le matin, conformément à ce qui sera dit cy-après, sans jamais purger les femmes dans cet estat; car tout corps qui transpire bien n'a pas besoin de purgation.

*Des choses qui détournent la transpiration insensible.*

Comme la transpiration insensible est la seule & unique voye par laquelle la santé peut estre

conservée, d'autant que le corps cesse d'estre sain dès qu'il cesse de transpirer, & que la sueur est la seule voye aussi par où les maux peuvent terminer heureusement, toutes les autres voyes n'ayant esté données par la nature qu'au suplement de celle-cy, à l'exception des voyes des urines & des excremens grossiers. Par exemple, le nez au cerveau à qui il a esté donné par suplement en cas de refroidissement, luy servant comme le bec à un alembic; les glandes lacrimales & les oreilles à la teste; la bouche à l'estomac; les canaux saliveaux, à la lymphe & à la pituite salée, qui leur ont esté donnez au deffaut seulement de transpiration; sans lequel suplement l'homme seroit tous les jours sujet à de grands accidens.

C'est pourquoy il faut bien prendre garde de ne point détourner

le cours louable de la transpiration insensible par aucune évacuation habituelle, violente ny forcée, habituelle comme en prenant tous les jours des lavemens, ou portant un ou plusieurs cauterés, ou prodigant son sang tous les ans sans nécessité au mois de May, comme on a coutume de faire : violente en irritant la salivation par des masticatoires : forcée en provoquant la pituite du nez par des poudres, ce qu'il faut bien se garder de faire, principalement le jour que l'on se fait suer, quoy qu'elles puissent avoir autant d'utilité prises à propos & avec modération, qu'elles sont pernicieuses à la santé dans leur excès.

Qui connoistra la nature connoitra cette verité qu'on dit avec simplicité sans affectation, sans dessein, sans autre intention que pour la santé de l'homme, & sans avoir

égard aux modes d'aujourd'huy.

On pourroit dire pourtant en faveur des yvrognes que ceux qui vivent toujours sobrement ne jouissent pas du benefice de ceux qui se soulent une ou deux fois le mois, à qui les trois facultez expultrices irritées par la quantité d'alimens & du vin, font des efforts non seulement par la transpiration, mais encore par de grandes sueurs qui peuvent les garantir de quelques maladies, mais les faire aussi tomber dans d'autres ; car si après avoir bien bû il survenoit un frisson sans évacuation, la mort suivroit après : c'est pourquoy ce remede ne sera conseillé à personne, car il faut faire toujours les choses par raison ; & quand même elles ne succederoient pas, il ne faut jamais s'écarter de ses bornes.

SIROP SUDORIFIQUE,  
*Et les choses qui peuvent empêcher  
son effet.*

Après avoir purgé l'estomac de ses impuretez, & corrigé les défauts de la première coction, rétably les forces, fortifié le cœur, & réparé les défauts de la seconde par l'usage du cordial transpiratif pendant deux ou trois jours, on purifiera ensuite le sang avec le sirop sudorifique très-agreable à prendre qui fera suer trois ou quatre heures après selon la saison ou la disposition du malade; car en esté il suera plustost qu'en hyver, les sanguins & les bilieux plustost que les melancoliques & les pituiteux, les jeunes plustost que les vieux, celui qui aura la fièvre plustost que celui qui ne l'aura pas, celui qui demeurera fixement dans une mesme place

sans parler beaucoup, la teste dans  
 le lit si on s'y peut contenir, ce  
 qu'on fera aisément, ce sudorifi-  
 que rendant une respiration douce  
 & facile comme celle d'un enfant ;  
 celuy-là donc, suera plustost que  
 celuy qui s'agitiera dans son lit,  
 qui sera decouvert & qui parlera  
 trop, celuy qui dormira après en  
 avoir pris plustost que celuy qui  
 veillera toujours ; car dans le som-  
 meil la chaleur se concentre com-  
 me pendant la veille elle sort au  
 dehors ; c'est aussi cette chaleur  
 concentrée qui fait agir le sudo-  
 rifique, & qui r'animent le sang.  
 luy donne des forces pour pousser  
 du centre à la superficie du corps  
 toutes ses impuretez ( dès qu'on  
 s'éveille ) l'estomac à demy vuide  
 suera plustost que le plein, car  
 l'estomac trop plein ne transpire  
 pas plus que celuy qui n'a rien à  
 cuire ; le trop plein divertit la

transpiration par le dévoyement, le vuide en la retenant dans le corps : & enfin les malades sueront plustost que les sains ; car en pleine santé pout réchauffer toute la masse, & pour faire suer, il en faudroit prendre double doze, c'est à dire deux cueillerées ; celuy qui sera robuste suera beaucoup s'il se tient sur le costé ; s'il a la teste dans le lit & les genoux auprès du ventre, pour lors la vertu réunie agira avec plus de force que s'il estoit étendu de son long, & la sueur paroistra plustost ; celuy qui sera moins robuste urînera davantage, & le foible se vuidera quelquefois par les felles.

Les membres paralitiques, scrofulieux, & les ventres des hydro-piques ; sueront plustard que les autres parties du corps, & tous ceux ou celles qui sont sujets au vomissement ou qui ont le dé-



voyement & des pertes de sang, des gonorrhées, des fleurs blanches; & enfin tous ceux qui urineront abondamment, qui s'épuiseront ou qui auront esté saignez nouvellement, ne sueront pas beaucoup à la premiere prise, d'autant que toutes les évacuations sont des obstacles à la sueur.

Ce sudorifique neantmoins ne laissera pas de faire l'effet désiré en apaisant la douleur, & guerissant le mal par la transpiration insensible qu'il excitera copieusement, ou une legere moiteur autant salutaire que la sueur même; mais au cas qu'il n'ait pas produit des effets sensibles par la sueur, on ne laissera pas d'en ressentir de forts bons par la transpiration copieuse, par les urines abondantes ou par le doux sommeil qu'il procurera, car il fait dormir & veiller selon le besoin de la nature.

tout ce qui fait dormir faisant  
 transpirer, à moins que le sommeil  
 n'ait esté procuré par un narcoti-  
 que qui enchaîne les esprits, &  
 les empesche de se mouvoir & de  
 s'exaler ; tout ce qui empesche  
 aussi le sommeil empeschant la  
 transpiration : Cependant on a  
 observé plusieurs fois que ce sudo-  
 rique éveille les lethargyques en  
 consommant les humiditez super-  
 flues qui causent leur maladie, &  
 qu'il provoque le sommeil dans  
 les insomnies, ouvrant les pores  
 aux esprits irritez & renfermez  
 qui picotent les meninges du cer-  
 veau par l'effort qu'ils font de  
 sortir ; il fait ainsi diverses choses  
 opposées selon l'exigence du mal  
 agissant toujours naturellement  
 comme le cordial, ayant l'un &  
 l'autre une faculté renovative  
 étant tiré du même principe : on  
 connoistra encore ses effets par la

legereté du corps , par la gayeté de l'esprit , par la treve avec la douleur, par les baignemens & extentions des membres qui sont des marques évidentes de la grande transpiration du corps, & par la dureté dans les excremens qui en est une autre sensible du bon estat de l'estomac & de la vraye disposition à la santé, car les excremens solides sont beaucoup plus legers que les liquides par rapport à la même grosseur, car les solides nagent sur l'eau, & les liquides se precipitent au fond, parceque les solides ne contiennent pour ainsi dire que l'écorce, & les liquides contiennent encore tout leur suc.

C'est pourquoy la solidité dans les excremens & la diminution dans les urines seront des marques évidentes de la transpiration copieuse, qui est plus avantageuse à

la santé que le dévoyement & l'abondance des urines, & on n'ose dire plus avantageuse que la sueur même, à moins d'un cas pressant qui exigeast nécessairement la sueur; la legereté du corps & la gayeté de l'esprit sont aussi des effets sensibles de la transpiration, denotant la dissipation des humeurs superflues qui sont aussi deux qualitez essentielles au cordial & au sudorifique; car l'évacuation qui donne de la legereté au corps n'est pas toujours celle qui se fait par la sueur qui oste & diminue beaucoup le poids inutile du corps, mais bien celle qui se fait par la transpiration.

C'est pourquoy il ne faut pas se rebuter ny condamner un remede si utile à la santé, quand il n'opera pas selon la volonté ou fantaisie du malade, mais plustost faire une grande attention à toutes les choses

choses qui peuvent empescher l'effet de ce sudorifique , comme il a esté dit cy-dessus, & en continuer l'usage conformément à ce qu'il sera marqué cy-après jusqu'à ce que ce remède se soit frayé un chemin à travers toutes ces obstructions causées par le manque de chaleur de sang & des esprits; après quoy on s'apercevra à la deux ou troisiéme prise, de la sueur universelle , de laquelle seule on doit esperer sa guerison; car si la matiere peccante ne pouvoit estre resoute , ou par la chaleur naturelle , ou par l'aide de ces remèdes, le corps tomberoit dans une fièvre maligne , & ce d'autant que la separation du pur d'avec l'impur, ne se peut faire que par la seule fermentation , de mesme que l'on ne pourroit oster l'impureté du vin, du miel & du sucre, ny l'écume d'un pot sans le

F

faire bouillir : c'est ainsi à peu près qu'il renouvelle toute la nature, qu'il purifie le sang, qu'il conserve la chaleur naturelle & l'humide radical, qu'il fortifie le cœur & le cerveau, & toutes les facultez vitales, animales & naturelles, fondant & entraînant toutes les viscositez & les glaires par sa volatilité, dulcifiant toutes les humeurs salines, & dissipant par transpiration insensible, & par une douce sueur tous les corps ætherogènes & estrangers, & tous les esprits seditieux & rebelles qui se revoltent en l'homme, & qui luy arrachent la vie par leur impetuosité & leur violence.

*Dé l'impureté ou de l'écume  
du sang.*

La nature agit continuellement, & fait toujours effort pour chas-

ser à la superficie du corps par diaphorese, c'est à dire par transpiration insensible, comme son écume, toutes les matieres impures qui se forment dans son centre, soit qu'elles procedent de l'impureté du chyle venu de l'imperfection de la premiere coction, soit par le reflux ou retour de la matiere transpirable qui aura esté repoussée & repercutée en dedans par quelque froid externe; mais quand la nature se trouve foible & qu'elle n'a pas la force de pousser au dehors les corps ætherogenes qui l'incommodent & qui l'accablent, il se fait alors une corruption generale dans la masse du sang & par tout le corps, & souvent la fièvre maligne; ce que l'on connoistra par les inquietudes, les frissons, & par les sueurs froides qui ont coutume de preceder: mais ce sudorifique rele-

vant la nature abattue par sa douce chaleur & penetration , ouvre tous les pores, & consomme par transpiration insensible & par la sueur, toutes les impuretez qui se rencontrent dans le sang , dans les humeurs, & en chaque partie, ce qu'on ne scauroit faire par aucun autre remede que par un sudorifique aussi simple & aussi naturel que celuy-cy.

## USAGE DU SUDORIFIQUE.

Son usage est d'en prendre une cueillerée dans un bouillon en se couchant sans souper , ou le matin à jeun avec du bouillon , ou au deffaut un peu d'eau tiede, & observer bien de ne le mettre pas dans le bouillon qu'il ne soit en estat d'estre pris , car autrement les esprits se dissiperoient , & il n'opereroit plus si parfaitement ;



cette doze est pour les p<sup>er</sup>sonnes fortes & robustes dans les maladies chaudes, & ainsi à p<sup>ro</sup>portion des autres moins fortes : mais dans les maladies fr<sup>oi</sup>des comme goy-  
tres, nœuds, écrouelles, hydropi-  
sies, paralyties & autres, il en  
faudra prendre double doze, c'est  
à dire deux cueillerées pour suer.

On pourra user du vin avec mo-  
deration, & de toutes sortes de  
bonnes viandes avec sobrieté, mais  
il faudra seulement manger un  
peu plus qu'à l'ordinaire, d'autant  
que le sudorifique aussi-bien que  
le cordial ouvrent & éguissent puis-  
samment l'apetit : on n'entend pas  
par ce mot ( un peu plus ) qu'il  
faill<sup>e</sup> faire quelque excès ; car qui  
mange plus qu'il ne doit se nour-  
rit moins qu'il ne faut.

*Usage pour les enfans & pour les  
femmes enceintes.*

Il doit estre aussi continué sans crainte par les personnes mêmes les plus délicates & les poitrines les plus foibles, comme par les enfans à la mamelle, pour faire pousser leurs dents, appaiser leurs coliques, leurs vomissemens, leur toux, leurs veilles, leurs dévoyemens & l'acrimonie de leurs humeurs, & faire mourir les vers qui picotent leurs entrailles, & pour les spasmes & convulsions auxquelles ils sont sujets faute de transpiration, en leur en donnant dans une cueillerée de bouillon, sçavoir, sept gouttes à ceux d'un an, quatorze à ceux de deux, vingt-une à ceux de trois, & vingt-huit à ceux de quatre ans, & ne leur donnant le lait qu'une heure avant & après ce remede, & ainsi.

à proportion des autres enfans plus avancez en âge, comme ceux de cinq ou six ans qui sont noïez ou teigneux, auxquels on pourra donner un quart de cueillerée de ce sudorifique une fois tous les trois jours, & autant de cordial tous les jours soir & matin, & les purger tous les quinze jours en cas de besoin seulement, avec autant de gouttes de sirop purgatif que nous avons donné de gouttes du sudorifique cy-dessus, à proportion de leur âge, comme il est remarqué à l'article de ce sirop purgatif; à quoy il faut se conformer le plus qu'il se pourra, tout ce regime ayant esté fait avec poids, nombre & mesure comme on le connoïstra par les effets.

Les femmes enceintes peuvent aussi prendre une demie cueillerée de cordial le matin, & autant de sudorifique le soir, tant devant

qu'après l'accouchement , quel-  
que accident qui arrive , soit que  
le sang soit arresté à contretemps,  
soit que la perte soit trop abon-  
dante.

*De l'ordre qu'on doit garder en se  
servant de ces trois remedes.*

L'ordre qu'on doit tenir est de  
prendre , avant toute chose, le  
purgatif dans toutes les maladies  
de plénitude & de corruption, à  
moins que quelque accident n'em-  
pêche comme il a esté remarqué  
à l'article de ce purgatif, obser-  
vant encore de ne prendre point  
du cordial ny du sudorifique le  
jour de la purgation.

Le lendemain matin du jour de  
la purgation on commencera par  
le cordial que l'on continuera  
pendant deux ou trois jours soit  
à matin, après quoy on prendra  
le

le sudorifique, & huit ou quinze jours après le purgatif, en cas de besoin seulement, car le corps qui transpire bien n'a pas besoin de purgation, à moins qu'on n'y soit contraint par des indigestions & autres cas remarquez à l'article du purgatif; on continuera ainsi comme il a esté dit jusqu'à l'entiere & parfaite guerison de la maladie, en attendant laquelle on s'appercvra tous les jours de quelque nouveau soulagement qui fera attendre cette guerison avec plaisir.

Et cela sans observer aucun temps du soleil ny de la lune; ce remede estant de toutes les saisons, soit que le soleil soit excentrique ou concentrique, dans son appogée au perigée, que la lune soit aphelie, peryhelie, ou en quelque autre paralaxe, sans observer non plus les maisons de mort ou de vie,

de chutes, de joye, ou d'exalta-  
 tion de planetes, ny des ascen-  
 sions & descensions, directions ny  
 oppositions, par la diversité de  
 leur aspect dans le labyrinthe in-  
 connu de leur épicycles, ny la  
 liaison ou concatenation, amitié  
 ou inimitié, sympathie ou antypa-  
 thie qu'il y a entre le macrocos-  
 me ou mycrocosme, ou l'harmoni-  
 e du grand avec le petit monde,  
 ny des autres astres & planettes,  
 signes & constellations qui ont  
 quelque domination sur les par-  
 ties de nostre corps & sur les ma-  
 ladies qui y surviennent, qui sont  
 au nombre, selon les Cabalistes, de  
 deux cens quatre-vingt-dix mil-  
 lions cent quarante mille étoiles,  
 quoyque les Astronomes de ce  
 temps n'en connoissent que mille  
 huit cens six, dont il sera parlé  
 dans le grand livre qu'on donnera  
 au public, qui fera mention de

toutes les maladies en détail , & de toutes les constellations en particulier , jusques aux moindres phénomènes des cieux par rapport à leurs dominations sur les parties du corps humain.

Et sans avoir égard aussi au temps de la cryse, de l'accès, du paroxisme ny aucun autre temps de la maladie; car ce remede peut estre pris en tout temps & à toute heure, en toutes sortes d'âges & par toutes sortes de sexes sans exception d'aucune maladie, & sans avoir égard à la diversité des climats & saisons, aux éclipses, retrogradations des astres, anticipations des solstices, ny aux équinoxes, pouvant estre pris aussi avec succès dans les redoublemens de la maladie, dans les plus violens transports du cerveau, dans les contractions des nerfs, dans les synco pes, lypothimies, convulsions,

frenesies, & dans les extrêmes fureurs de la fièvre sans bouillon ; car dans les paroxismes il ne faut point donner d'aliment ; comme aussi il peut estre donné dans les crachemens & vomissemens de sang, dans les hæmorrhagies, dans les inflammations des hemorroïdes, & dans les cruelles fluxions & douleurs des dents & des gencives, aussi bien que dans les fièvres intermittantes , comme tierce, quarte, double tierce ou hæmitritée, éphémere, synoques & erratiques.

Dans celles aussi qui sont continues, soit qu'elles soient putrides, malignes, chaudes, ardentes, aygues, hétiques, lentes & chroniques, ne pouvant en aucune manière faire de qui pro quo en se servant de ce remede ; n'estant qu'un ayde & qu'un secours qu'on apporte à la nature qui peut estre



donné en tout temps & à toute  
 heure comme il a esté dit, & d'au-  
 tant plus encore qu'il ne termine  
 point la nature à aucune cryse  
 particuliere, mais qu'il renouvelle  
 & multiplie simplement les forces,  
 en rechauffant le chyle & le sang  
 qui sont froids, ce qui doit  
 s'entendre par rapport à la  
 chaleur naturelle, quoyqu'ils  
 soient chauds, par rapport à l'é-  
 trangere; d'où provient aussi quel-  
 quefois que selon la disposition  
 de la nature au lieu de faire suer  
 il fait uriner abondamment quel-  
 ques-uns, & purger comme une  
 medecine quelques-autres, quoy-  
 que sa propre & essentielle qualité  
 soit d'arrester à la premiere ou  
 deuxième prise le dévoyement, &  
 à la trois ou quatriéme les pertes  
 de sang quelques violentes qu'el-  
 les soient; ce qui nous confirme  
 que ce remede agit toujours na-

tuellement, & qu'il est le vray restaurateur de la nature.

Mais quand la maladie sera parfaitement guerie il faudra cesser le sudorifique & le purgatif, & user seulement du cordial pendant quelque temps pour faciliter & entretenir toujours libre la transpiration insensible avec l'aide de l'exercice moderé du corps & de l'esprit; car l'exercice violent du corps chasse la sensible comme le moderé chasse l'insensible, & le repos de l'esprit arreste l'une & l'autre plus que ne fait le repos du corps ou l'inaction continuelle. Mais autant que l'action de l'esprit est suffisante pour faire une louable transpiration, autant ses mouvemens impetueux sont nuisibles par la grande dissipation d'esprits qui peuvent rendre tabides, & entraîner dans l'hectisie aussi bien que l'exercice du corps s'il

estoit violent & continuel ; car le mouvement de l'esprit ne cesse point , ny par le repos ny par le sommeil ; ce qui n'est pas de même de celuy du corps.

On n'excepte aucune maladie interne ou externe si elles ne sont tout à fait incurables d'elles-mêmes ; car ce sudorifique ne guetie pas seulement l'hectisie , l'hydropisie & la paralisie ; il fait paroître encore sa puissance dans les maladies astrales & chroniques , & dans toutes sortes de fièvres, tant continues qu'interminantes, dans le scorbut, atrophie, goytre, calcul, écrouelles, puanteur d'haleine, dissenterie, fleurs blanches, contractions de nerfs, surdité, ophtalmies, foiblesse de vûe, angine ou squinancie, pleuresie, cachymie, grosse & petite verole, & autres maladies veneriennes ; & enfin dans la corruption generale

de la masse du sang , dans l'infec-  
tion de l'air, & dans toutes sor-  
tes de poisons froids, lents, humi-  
des & pourissans, d'autant que la  
guerison de toutes ces maladies  
tant internes qu'externes, ne de-  
pend que de la parfaite purifica-  
tion du sang , qui ne se peut faire  
que par la sueur ou la transpira-  
tion qui excite la joye & la gayeté  
dans l'esprit , comme il se voit à  
ceux qui sont joyeux sans aucune  
cause , ce qui ne vient que de la  
transpiration , soit que la maladie  
soit hydiopathique, sympathique,  
protopathique ou histeropathique,  
ou que la cause soit manifeste ou  
oculte, externe ou interne, gene-  
rale ou particuliere , éloignée ou  
prochaine, astrale, magique ou é-  
lementale , ausquelles causes les  
Anciens n'ont remedié qu'avec  
des crapaux, scorpions, araignées,  
serpens, viperes, & autres horri-

bles insectes qu'ils conseilloient de porter & de prendre comme un deffensif & un preservatif pour attirer le venin & le mauvais air, n'ayant sceu les chasser autrement.

Il faut encore remarquer que la pleuresie se guerit à la premiere ou deuxieme prise, faisant suer dans le commencement de la douleur, & donnant double doze, (aussi-bien que dans toutes autres occasions pressantes) & ainsi à proportion quand l'abcès est formé. Les fièvres continues se guerissent de même à la premiere ou deuxieme sueur; mais dans les fièvres intermittantes il faut purger avant que de faire suer le malade.

Il seroit fort inutile de pretendre éteindre l'ardeur de la fièvre autrement que par un remede chaud, transpiratif & sudorifique.

les rafraîchissemens estans tout à fait opposez & contraires aux sains & aux maladies ; car les maladies ne sont pas gueries par leurs contraires, à moins qu'on n'entende que le repos guerit la lassitude, l'action les maladies qui proviennent d'inaction & autres semblables ; ce qui prouve toujours ce systeme, & c'est aussi ce que l'on doit inferer par le frisson ou les sueurs froides qui arrivent aux fièvres continues, lentes & aiguës qui est une marque de malignité, & la secheresse aux vieilles fistules & ulceres, qui est un signe mortel qui marque le reflux de la matiere purulente en dedans, où les urines claires comme eau de fontaine en toutes sortes de maladies qui pronostiquent la longueur, la malignité & le danger d'icelles, ne se faisant point de dépuracion à cause du refroidissement des reins :

ce qui predit aussi l'insulte de l'épilepsie à ceux qui en sont attaquez. Ce n'est pas icy de même que d'un pot qui boüil qui peut estre appaisé avec des eaux froides; ce qui cause la fièvre sont de petits corps ætherogenes qui s'estans meslez dans le sang, le mettent en mouvement & le font fermenter; la nature ne pouvant pas les souffrir ny les admettre dans sa substance à cause de la disproportion & disconvenance de ses parties, & fait ainsi de continuels efforts pour le pousser dehors par la sueur, ce qui ne se peut faire par un remede rafraischissant, d'autant que le froid ne cause aucune fermentation, & par consequent aucune purification, comme il a esté dit cy-devant, car l'écume ne sortiroit jamais d'un pot tant que l'eau seroit froide.

Il peut estre pris encore fort

utilement pour les vapeurs tant des hommes que des femmes, & pour les douleurs de teste inveterées procedans de chaleurs d'entrailles qui envoient des vapeurs qui ravagent le cerveau, picotent les membranes, & causent des vettiges & des insomnies presque continuelles : il est propre aussi pour les rhumes tant du cerveau que de la poitrine, qu'il guetie radicalement en très-peu de jours, fondant & volatilifant les humeurs qui s'épaississent dans le cerveau, dans la poitrine & dans la matrice, dissipant par transpiration insensible la chaleur étrangere qui couve dans les entrailles sans échauffer aucunement les malades, beaucoup mieux que ne font les bains, les marcs, les étuves, & les vapeurs de l'eau-de-vie brulée, qui ne fondent que la graisse & les humeurs superficiel-



les sans fondre les matieres visqueuses, ny purifier le dedans où la matiere peccante se tient ordinairement, comme nous avons fait voir cy-devant par l'exemple que nous avons apporté du soleil.

Car quand on mettroit en fait que les bains fussent convenables à quelques hommes ou à quelques maladies, on doit toujours craindre le plus ou le moins de qualité chaude ou froide, n'ayant pas esté establies proportionnement pour chaque temperament qui sont tous differens, ny pour chaque espee de maladie qui sont toutes dissemblables; ce plus ou ce moins qui se trouve toujours sans un grand bonheur, doit les faire regarder comme une chose incertaine, & par consequent dangereuse : D'ailleurs qui pourra asseurer que ces eaux desquelles on se loüera ( par exem-

ple cette année ) ne feront pas mortelles la suivante ; car n'empruntant leur qualité que des mines où elles passent , qui estant toujours mixtionnées de bonnes & de mauvaises , d'utiles & de dommageables ; ou que l'eau qui se creuse continuellement de petites routes dans les entrailles de la terre , ne découvre quelques mines arsenicale , bitumineuse , antimoniale , auripigmenteuse , vitriolée , feragineuse ou saturnine , au lieu d'une sulphureuse & nitreuse , & qu'elle n'entraîne quelque portion d'icelle , puisqu'il ne s'y fait aucun choix , qui fasse les mêmes effets que la source fatale des Siconiens qui guerissoit autrefois les ladres qui en beuvoient , & qui depuis est devenue si pernicieuse qu'elle engendre la pierre à ceux qui en usent ; ainsi il ne faut que le sens commun pour

s'abstenir d'un si foible, & même si incertain secours.

Il est encore à remarquer que ce sudorifique empesche de suer toutes les personnes qui suent de foiblesse; car en ceux-là non seulement la transpiration insensible se perd, mais encore la matiere alimenteuse & l'humide radical, n'y ayant pas assez de chaleur naturelle pour les retenir, ce qui fait que le corps s'amaigrit & déperit de jour à autre, lesquels au contraire se trouveront retenus par la chaleur de ce sudorifique qui embrasse cet humide radical, & cette matiere alimenteuse les empeschant de s'exhaler, ce qui fait qu'il multiplie les forces, & qui prouve que ce sudorifique agit selon les regles de la nature, puisqu'il fait suer les forts & empêche les foibles de suer; qu'il fait princer dans la disurie, strangurie

ou ardeur d'urine, & qu'il l'arreste dans les diabettes ou incontinen-ces d'urine, comme il arrive aux petits enfans qui urinent au lit par la foiblesse du sphincter de la vessie, & qu'il fait ainsi plusieurs autres choses opposées selon l'exigence du mal & selon le besoin de la nature.

Pour les personnes extreme-ment robustes qui ne peuvent suer par aucun artifice à cause d'une froideur invincible des humeurs & des pores, ou de la dureté, se-cheresse & aridité de la peau, comme sont les temperammens froids, melancholiques, atrabilai-res, pleins de nœuds, de glandes & d'obstructions, on donnera dou-ble dose en prenant deux cucille-rées au lieu d'une, & dans l'ago-nie & autres pressans besoins on pourra avec toute seureté en don-ner trois, ce qui fait voir que le  
plus

plus ou le moins de ce remede n'est aucunement dangereux comme il arrive des autres.

Il empesche encore les sueurs incommodes & puantes des pieds & des aisselles , & autres parties du corps, desquelles sueurs on arreste le cours & repousse en dedans par des drogues froides & seiches, comme alun, limaille d'acier , parfums & autres qui bouchent & constipent les pores, & qui empoisonnent le sang par le retour de cette matiere corrompue dans le sang même qui l'avoit poussée dehors comme venimeuse, ce qui cause souvent des maladies impreuës & inopinées, comme des vapeurs, vertiges & maux de teste intollerables : mais le cœur se deffendant toujours contre ces vapeurs rentrées par la froideur des drogues, les repousse de rechef, ce qui fait qu'on est tou-

jours sujet à ces désagréables incommoditez.

Et c'est ce qui n'arriveroit pas en usant de ce sudorifique, parceque la matiere déterminée aux pieds, aux aisselles &c. seroit divertie & dissipée généralement par tous les pores, & ne s'exhaleroit pas plus par ces parties que par les autres du corps : & enfin on se trouveroit garanty de cette incommodité par la sueur & la transpiration universelle avec l'usage du cordial & du sudorifique, conformément à ce qui a esté dit cy-devant.

Quoyque ce remede convienne à toutes sortes de maladies sans aucune exception, comme il a esté prouvé selon les regles de ce systeme, il y a néanmoins une différente maniere de s'en servir dans certaines maladies particulieres, comme à l'éthisie, au calcul, à la

mole dans la matrice, à la carnosité dans la vessie, aux fleurs blanches, à l'hydropisie, à la paralysie, aux incubes & succubes, à l'asthme & à la goutte, dans toutes lesquelles maladies il faudra user de ces remèdes conformément à ce qu'il sera marqué cy-après, observant néanmoins en general que quand on prend le sudorifique le soir il faut que ce soit plustost dans un grand bouillon que tout pur, & qu'il tienne lieu de souper, que de le prendre trois ou quatre heures après souper ; car ce bouillon peut bien y suppléer, tous les alimens liquides estant plus pesans que les solides, un verre de vin ou pareille quantité de bouillon pesans plus qu'un pain quoyque trois fois plus gros ; d'autant plus qu'alors la coccion se fait ou qu'elle est déjà faite ; si elle se fait encore les regles ne veulent pas qu'on mette rien dans

l'estomac ( quoyque bon ) que les precedens alimens ne soient cuits ; que si elle estoit déjà faite il y auroit si peu de temps que les excremens seroient encore dans l'estomac qui ne passent entierement qu'en cinq ou six heures aux personnes les plus saines , avec lesquels excremens il ne convient pas de mesler ce remede ; il vaut beaucoup mieux encore ( quand on ne voudra pas s'abstenir de souper ) prendre le sudorifique immediatement après ; il y aura pour lors moins d'inconveniens, quoyque comme il est dit, il ne resultera rien que de bon de quelque maniere qu'on le prenne.

*Maladies pour la guerison desquelles  
il faut se servir diversement  
de ce remede.*

Dans l'éthisie & dans toutes les



maladies de seichetesse, comme fièvres lentes & autres, il ne faut prendre qu'une demie cueillerée du cordial tous les matins, & demie cueillerée de sudorifique tous les soirs, qui faciliteront non seulement la transpiration, mais meuriront les flegmes, les impuretez du sang, & même déchargeront & humecteront la poitrine par les crachats, & tireront les poulmoniques de tout danger.

Dans ces maladies-cy comme dans toutes les autres, il faudra augmenter un peu la nourriture sans aucun excès, car plus on nourrit les corps impurs, plus ils les deviennent, la viande fortifiant les forts & afoiblissant les foibles.

Il ne faudra non plus jamais purger, parceque ce remede consommant les matieres superflues, ouvrant les pores, faisant faire une bonne digestion, & portant la

nourriture par tout le corps, fait qu'on peut se passer de purgation qui sont aussi fort contraires à ces maladies, mais on peut prendre des lavemens dans le besoin, & au cas de constipation, avec une cueillerée du purgatif dissoute dedans.

On peut aussi pour faciliter la guerison changer d'air, qui est toujours plus pur & plus sain en campagne que celuy de la Ville, excitant mieux l'appetit & la transpiration.

Dans la gravelle, calcul & pierre aussi-bien que dans les hyperfarcofes ou carnositez de la vessie, il faudra prendre demie cueillerée du cordial tous les matins & un quart de cueillerée de sudorifique tous les soirs, ils consomment l'un & l'autre les humiditez visqueuses qui forment la pierre & les excroissances de chair qui se for-

ment après la gonorrhée sans l'aide des chateteres, des sondes ny des bougies, & continuer ainsi l'usage jusques à guerison sans jamais purger, si ce n'est par lavemens avec une cueillerée de sirop purgatif en cas de constipation, comme il a esté dit cy-dessus.

La mole dans la matrice est consommée & entierement détruite, & les sarcocelles dans les bourses par l'usage continuel d'une cueillerée du cordial le matin, & d'une cueillerée de sudorifique tous les soirs, ne permettant pas l'un & l'autre qu'il se forme aucun corps étranger, le chassant & consommant entierement quand il s'est formé, & usant du purgatif tous les quinze jours en cas de besoin & de constipation.

Il tarit la source des fleurs blanches qui afoiblissent & détruisent les parties de la generation, de

seichent le corps , & le rendent maigre, sec, tabide, & atrophie, & l'entraînent souvent dans des langueurs mortelles , causent des schitres, ulceres & cancers dans la matrice par leur invincible adhaerence & insurmontable malignité qui se forme de l'humidité & corruption qui abonde beaucoup dans ces parties, & cela par l'usage continuel d'une demie cueillerée du cordial le matin, & d'une demie cueillerée du sudorifique le soir, jusques à parfaite guérison, sans purgation, si ce n'est par lavemens comme il a esté dit cy-dessus.

Toutes les hydropisies d'eau & de vent, comme l'ascite, la tympanite & l'anazarque ou leucophlegmatie , l'hydrocephale , & l'hydrothorax, qui sont les hydropisies du cerveau & de la poitrine; & enfin toutes les hernies acquises & venteuses , comme l'hydrocele,

l'hydrocèle , la pneumatocèle , l'hydromphale , la pneumatomphale , & les autres qui ne procedent que d'une lymphe qui est devenue salée & mordicante faute de transpiration , qui venant à ronger les vaisseaux lymphatiques inonde le bas ventre ; lesquelles maladies se guerissent aussi par l'usage continuel d'une cueillerée de cordial le matin, & le soir une cueillerée de sudorifique qui consomment insensiblement ces eaux croupissantes, par les urines, sueurs & transpiration insensible, adoucissent la poitrine, & empêchent la toux qui est un signe mortel dans ces maladies.

La paralysie de tout le corps ou de la moitié, dite semiplagie avec stupeur, balbutie à la langue & la bouche de travers, sera traitée comme l'hydropisie cy-dessus, & la purgation de même.

Les incubes, succubes & ceux qui font des rêves extravagans & fatigans, qui parlent ou qui marchent la nuit qu'on appelle noctambules, feront gueries par l'usage d'une demie cueillerée du cordial le matin, & demie cucillerée du sudorifique le soir, & se purgeant tous les quinze jours en cas de besoin, & continuant le tout jusqu'à guérison, ces maladies ne provenans que de vapeurs renfermées & retenues dans le cerveau & dans les nerfs faute de transpiration, trouveront leur guérison par cet usage.

Il est encore très-spécifique pour l'asthme qu'il guérit radicalement par son usage, en prenant tous les matins une cueillerée du cordial & autant du sudorifique tous les soirs pour résister à l'humidité de l'air qui gonfle les poulmons comme une éponge se gonfle dans

99  
l'eau ; & les poulmons ainsi gon-  
flés tenans plus de place dans la  
capacité du thorax ou de la poi-  
trine , les bronches d'iceux se res-  
serent & ne permettent plus que  
l'air y entre : en telle sorte que  
dans le paroxisme les asthmati-  
ques ne peuvent respirer d'air  
qu'autant qu'il en peut contenir  
dans la trachée artère , d'où pro-  
vient le continuel & fréquent  
sistole & diastole des poulmons ,  
& les précipitées respirations &  
inspirations, les poulmons conti-  
nuans à s'efforcer toujours d'atti-  
rer l'air qu'ils ne peuvent rece-  
voir.

Après lequel combat toute cette  
humidité déjà reçue est réduite  
en écume de même qu'il arrive  
de l'eau savonneuse quand on l'a-  
gite fortement , laquelle écume  
est en partie resoute par la cha-  
leur & le mouvement perpetuel

& frequent qui accelere la transpiration insensible, & qui sort en partie en forme de crachat, qui estant tout poussé dehors, l'asthme cesse, le calme revient, & la respiration se fait libre comme auparavant; mais le lendemain au soir pour l'ordinaire l'accident ou le paroxisme revient de nouveau à cause que l'humidité de l'air, qui cause l'asthme, est plus grande la nuit que le jour, ou cet accident revient quelquefois plutôt selon que les pores des poulmons sont plus ou moins ouverts comme on voit de grosses & de fines éponges recevoit l'eau plutôt les unes que les autres, & selon aussi le plus ou moins de chaleur & de feu dont ces poulmons sont atteints, qui attirent plus ou moins l'humidité de l'air; car c'est le propre du chaud d'attirer l'humide, comme il se voit dans la



Pierre de chaud vive : c'est aussi la raison pourquoy les asthmatiques sont plustost frappez de l'infection de l'air, de la contagion & de la peste que les autres, contre laquelle maladie le plus souverain remede est la fuite, & le plus souverain après la fuite, le cordial ou le sudorifique.

Il y a même des pays où l'on est plus sujet à l'asthme qu'en d'autres, & principalement dans les lieux pleins de vallées & autres pays bas, humides & marécageux, dans les climats & régions froides, dans les ports de mer, dans les Villes situées dans des Isles & entourées de plusieurs rivières où l'air est épais, nebuleux & cathareux, & autres pays pleins de mines bytumeuses, antimoniales, sulphureuses & arsenicales, dont l'air est toujours rempli & infecté d'un soufre impur qui cause des

langueurs, pesanteurs de teste, de corps & d'esprit, fluxions, douleurs & corruptions: Enfin l'asthme estant une des plus incommodes maladies, pourra neantmoins estre guérié par l'usage de ces remedes, sans jamais purger si ce n'est par lavemens faits d'une cuillerée de purgatif dissoute dans l'eau, à moins que les poulmons n'ayent déjà poussé les costes hors de leur estat naturel, & qu'ils n'ayent formé la bosse; auquel cas elle est incurrable.

- Il arrive encore dans ces mêmes regions où l'air est impur que les eaux sont aussi impures, l'un estant une consequence de l'autre, d'autant que l'air & l'eau sont deux élemens subalternes, que l'eau se resout en air, & que l'air se condence en eau, qui sont quelquefois si mauvaises, si pesantes & si crûes, qu'elles engendrent

le broncocele, goytre ou grosse gorge à la pluspart des hommes & femmes qui habitent ces lieux, qui ne procedent aussi que du deffaut de la transpiration insensible & des vapeurs qui s'élevent de l'estomac à la gorge d'où elles ne scautoient monter plus haut, ny estre dissipées par les pores, estant retenues par leur propre lenteur, par le relâchement des chairs, par le refroidissement & la constipation des pores qui sont comme condamnez ou entiere-ment bouchés, en sorte qu'ils ne permettent pas aux vapeurs de passer outre, & où s'arrestant elles dilatent & grossissent monstrueusement la partie qu'on appelle grosse gorge, qui se pourra guerir par l'usage & la même doze du cordial & du sudorifique, mais en ce mal-cy il faudra encore uzer du sirop purgatif tous

les quinze jours selon les regles.

La goutte se doit traiter aussi differemment des autres maladies, quoyqu'elle ne soit produite par aucune autre cause que par le défaut de transpiration insensible, ou par les matieres tartareuses produites par la premiere coction, & qui se sont meflées dans le sang & dans les nerfs, d'où ils n'ont pû sortir par la transpiration à cause de leur grossiereté ou indissolubilité, laquelle provient plutôt de la matiere tartareuse du vin, que de l'eau ny que des autres alimens dont la matiere tartareuse est plus soluble que celle du vin, comme on voit par experience que ceux qui n'en boivent point ne sont pas sujets à la goutte, ou du moins ne souffrent pas de douleurs si aiguës ny de si longues durées, d'autant que le tartre du vin est presqu'indissolu,

ble, ou tout au plus que s'il est une fois dissout dans l'eau chaude, il se precipite presque tout de rechef en corps comme avant la dissolution, à la reserve de quelque peu de sel, ce qui fait voir qu'on ne peut arriver à son indissolubilité à moins de n'avoir son vray dissolvant, qui est ce sudorifique & ce cordial.

Car la couleur, par exemple, rouge du vin, quoyqu'elle ne se precipite pas comme fait le tartre grossier au fond & au tour du tonneau à cause de sa grande subtilité, & qu'elle demeure toujours suspendue dans ce vin, elle ne laisse pas neantmoins d'estre une matiere tartareuse ou terrestre indissoluble; ce qui se voit tous les jours par la distillation du vin rouge qui sort blanc de l'alambic; qu'on appelle eau-de-vie ou esprit de vin, sa couleur estant restée au

fond comme une terre rouge, pesante & colorante, pour n'avoir pû monter comme le vin; lequel tartre ou terre rouge estant bûe avec le vin, se répand dans les veines, arteres & nerfs, & par toute l'habitude du corps, où il n'a pas moins de force que dans le tonneau pour soutenir & entraîner ces petits corps terrestres & tartareux.

Et c'est ce vin qui estant charrié dans des nerfs beaucoup plus déliées que des fils de toille d'araignée, dépose sa terre ou tartre après le cours de plusieurs années dans ces mêmes petits nerfs; le plus subtil du vin s'estant resout par transpiration, où estant devenu chair ou autre partie du corps, & le tartre estant resté comme dans l'alembic, c'est ainsi que restant & s'amaissant il bouche les nerfs & empêche le cours des es-

prits, qui ne pouvant plus passer gonflent les parties, & causent la tumeur & la solution des continitez internes, & par consequent la douleur qu'on appelle la goutte.

Il est à remarquer que la goutte reprend plus souvent au printems & à l'automne que dans d'autres temps ou saisons ; ce qui prouve toujours ce systeme ; car dans le printems les humeurs fermentent davantage, circulent mieux, tiennent plus de place, & les nerfs ne pouvant se dilater pour leur faire place à cause des obstructions, la tumeur & la douleur se font ; dans l'automne, parceque le froid durcit la peau & resserre les pores par lesquels la transpiration insensible estant plus petite, & la chaleur interne estant plus grande parcequ'elle commence à se concentrer, & les esprits devenans tous les jours plus abondans, ne

pouvant se dissiper, évaporer ny se faire jour à travers l'obstruction de ces nerfs, causent encore la tumeur & la douleur.

Le même se peut dire des vins blancs ou autres, ayant aussi chacun leur tartre plus difficile à dissoudre & à resoudre que celui des autres alimens ordinaires, à moins que de n'avoir un spécifique comme celui-cy, duquel on se servira comme s'ensuit.

On frottera la partie douloureuse avec ce sudorifique qu'on fera seulement tiedir de peur qu'il ne perde sa force par évaporation, on mettra dessus un linge trempé & plié en quatre, & on prendra tous les matins à jeun une demie cueillerée du cordial, & tous les soirs une demie cueillerée du sudorifique sans bouillon ou avec bouillon, & cela jusques à parfaite guérison, qui ne tarde



ra pas à se faire par ce fondant, ce doux & anodin resolutif, qui agissant toujours naturellement & par la simple transpiration insensible, doit ôter toute sorte de doute, de peur & de crainte qu'elle ne remonte, à moins que l'incontinence qui est le poison de la transpiration ne caustique ce malheur; car elle échauffe le foye & refroidit l'estomac, empesche la digestion, & engendre des cruditez & des obstructions, & ruine entièrement les trois facultez coctrices & expultrices, & rappelle ainsi les humeurs de la circonférence dans le centre, elle fait transpirer les forts & en empesche les foibles: c'est elle enfin qui fait vivre ou qui fait mourir selon qu'elle est excitée par la nature ou par l'esprit, ou selon le bon ou mauvais usage que l'on en fait: Il ne faut donc plus crain-

dre qu'elle remonte, puisque ce remede n'agit que par resolution, qu'il détache & dissout, qu'il fond & volatilise ces petits corps étrangers & terrestres, & qu'il les dissipe par les pores les plus près & les plus voisins de la douleur sans violenter le malade, sans forcer la nature, sans échauffer le corps, sans ébranler les humeurs, sans dissiper les forces, & sans alterer les viscères, mais operant lentement & imperceptiblement, tout ce qui se fait lentement se faisant seurement, n'y ayant rien de plus dangereux que les remedes qui guerissent d'abord une maladie establie depuis longtemps.

Cette prompte guerison ne peut réussir que dans des maladies chaudes arrivées subitement, qui sont celles-là seulement qu'on doit guerir de même; c'est ce qu'il ne faut pas faire dans les maladies froides

ny dans les douleurs aiguës , à cause des accidens & symptomes qui en peuvent arriver , comme on a vû à ceux à qui on a guery tout à coup la diarrhée, ou le dévoyement qu'ils avoient depuis longtemps, auxquels il est ensuite survenu la surdité, l'inflammation ou la perte de la vûe ; & ceux à qui on a guery de même des vieilles hæmorrhoides ou des fistules, à qui on a causé la colique nephritique ou l'hydropisie ; à celles à qui on a arresté des pertes de sang, ce qui leur a causé un transport au cerveau , la manie, le mal caduc, des convulsions, des suffocations, ou très-souvent la mort ; à ceux à qui on a arresté la gonorrhée auxquels on a donné la verolle ; à celles à qui on a arresté tout à coup les fleurs blanches à qui on a corrompu tout le sang.

A ceux & celles à qui on a guery

des maux de teste, à qui il est arrivé des hæmorrhagies, des supressions d'urine, le catharre suffoquant, la squinantie étranglante, & la mort même quand la nature n'a pû la pousser dehors par quelque tumeur apparente. A ceux à qui on a guëry la goutte par des remedes froids, styptiques, anodins, assoupissans ou narcotiques, à qui on l'a fait remonter & rentrer dans les nerfs & dans le sang d'ou elle ne demandoit qu'à sortir, & par où la nature faisoit un continuel effort de la chasser, comme un corps ætherogene & étranger; ce qui a causé des oppressions, des suffocations, & la mort à plusieurs.

On voit enfin par experience que toutes les maladies ne viennent que du deffaut de transpiration, ce qui fait qu'on est plustost atteint de la goutte du carus, du coma,

coma, du catochus ou stupeur universelle & letargique, de la surdité & de l'apoplexie à quarante & cinquante ans, que dans la jeunesse, parceque les jeunes transpirent mieux que les vieux; c'est aussi la raison pourquoy les vieillards souffrent plus longtemps la faim que les jeunes, les vieillards transpirans moins & faisant moins de dissipation par les pores à cause de la seicheresse de leur peau, de la dureté de leurs nerfs & de leurs fibres, & de la froideur universelle de leurs humeurs & de leur corps, ce qui fait que leur chair se desseiche & ne se renouvelle pas, quoyqu'ils mangent beaucoup; ils font aussi plus d'évacuations sensibles par les urines, par les selles & par les crachats, à cause que leur chaleur est concentrée; mais cette chaleur est si foible qu'ils ne peuvent dissiper

leurs vertiges, meurir leurs rhumes, appaiser leur toux incommodes, calmer leurs douleurs, guerir leur surdité, consommer l'humidité de leurs yeux, seicher la pituite de leur cerveau, fortifier la foiblesse de leur vûe, purifier leur cacochimie, soulager la pesanteur de leur corps, ny faire cesser leur prurit universel; toutes lesquelles infirmittez ne proviennent que du deffaut de transpiration insensible.

Les jeunes au contraires ont plus de chaleur naturelle, les pores plus ouverts, plus délicats & plus tendres, plus souples & plus obéissans à la transpiration, & ont besoin par consequent de beaucoup plus d'aliment à proportion de leur âge; autrement leur corps se consumméroit & tomberoit en chartre, comme il arrive aux jeunes personnes qu'on

fait vivre de regime , & qui ont besoin de manger beaucoup, transpirant de même.

Tout prouve enfin la necessité de la transpiration, sans elle il n'y a point de parfaite santé ny de joye complete , sans elle il n'y a plus que langueurs & douleurs; au contraire par cette transpiration nous jouissons de la vie, nous prolongeons nos jours, & nous évitons une legion de maladies auxquelles nous sommes sujets , y ayant plus de mille voyes pour arriver à la mort, & n'y ayant que cette seule pour vivre.

Par la sueur aussi nous calmons nos douleurs, nous appaisons nos maux, & nous guerissons enfin les maladies les plus desesperées, hors les incurables: Par exemple, quand la goutte est nouée, & qu'on a les pores serrez & intranspirables, les mains & les pieds durs, roides &c

sans aucun mouvement, pour lors on ne doit pas espérer sa guérison que de la main du Seigneur, n'estant pas au pouvoir de l'homme.

Cette impossibilité vient de ce que les esprits enflammez par la douleur de la goutte ne pouvant trouver leur issue à travers les pores à cause de leur densité ou impenetrabilité, soit qu'ils soient tout à fait bouchez & condamenez par le froid extérieur, soit par la viscosité des matieres; tout volatils, tout furieux & tout impetueux que soient ces esprits, ils restent à la partie où ils se cuisent & recuisent, & deviennent durs, visqueux & intranspirables, à peu près comme le miel & la theriabanthine; qui, quoyque volatils, se réduisent pourtant par une lente coction en consistance d'extrait dur, & de colophone solide; cette



matiere ainsi recuite, indissoluble & intranspirable se faisant dans les nerfs des pieds, des genoüils & des mains, cause la goutte; mais si elle se faisoit dans le cerveau, elle causeroit la folie pour le moins aussi incurrable que la goutte noüée.

Qu'on juge après cela de quelle importance il est de tenir son corps toujours transpirable pour qu'aucune matiere ne se recuise en nous, soit qu'on procure cette transpiration par l'usage des bons alimens ou par l'usage du cordial transpiratif si necessaire à la santé & à la longueur & douceur de la vie, puisque les corps pour vivre doivent toujours transpirer & le jour & la nuit, en dormant, en veillant, dans le repos comme dans le mouvement.

Cette transpiration insensible se doit faire naturellement, im-

perceptiblement & sans peine, estant ainsi faite elle augmente les forces loin de les affoiblir, renouvelle les chairs au lieu de les desseicher, rend le corps leger, l'esprit gay & content, l'ame le cœur, fortifie la voix, & excite de secretes joyes dans l'ame sans qu'on en connoisse la cause; c'est aussi ce qui nous indique, par la regle des contraires, qu'on a besoin de transpirer quand on se sent plus pesant qu'à l'ordinaire, ou las & fatigué sans avoir beaucoup peiné, ou quand on est triste & chagrin sans sujet & sans cause. Mais quand la maladie est formée, il faudra avoir recours au sudorifique qui a quelques ennemis à combattre, comme il sera dit cy après.

*Des ennemis du Sudorifique.*

Afin de ne rien omettre pour

faire un bon usage de ce remede, on doit avertir quels sont ses ennemis pour qu'on les puisse éviter. Les ennemis du sudorifique sont le froid & la saignée, parcequ'ils excitent des mouvemens qui luy sont opposez & contraires, le froid bouchant les pores ; & la saignée détournant la sueur & le cours de la transpiration insensible par la diminution de la chaleur naturelle attirant du dehors au dedans ; ce sudorifique au contraire poussant du dedans au dehors insensiblement & sans violence, & c'est en quoy consiste la grandeur de ce remede ; car, comme il a esté dit cy-devant, il n'y a rien de plus à craindre que les remedes qui guerissent d'abord ; ce qu'on ne scauroit faire pourtant que par des sudorifiques violens & dangereux, comme ceux des Anciens, qui guerissent promptement à la

vérité , mais laissant tout à coup les veines vuides , elles se remplissent aussi-tost d'air, de vent & de matieres crûes & grossieres, qui n'ayant pas encore esté atténuées par les trois coctions , & ayant esté élevées & poussées par violence à la superficie du corps, restent souvent en partie dans les chairs où elles se corrompent ou se fixent, & causent des obstructions & des rechûtes pires que le mal même , parceque l'estomac affoibly par l'épuisement ne scauroit fournir autant de bons esprits que la violence du remède en a dissipé.

Si quelqu'un avoit déjà esté saigné, ce qu'il faudra tâcher d'éviter, il pourra suer utilement avec ce sudorifique ; mais après avoir sué il faudra bien qu'il se garde de se faire saigner pour éviter les mouvemens contraires, très-per-  
nicieux

nicieux à la santé , parce qu'on peut passer du froid au chaud sans danger , & non pas du chaud au froid sans risque de la pleuresie , & quelquefois de la vie.

On observera encore que dans les extrêmes douleurs de teste ou de quelqu'autre partie, on pourra frotter l'endroit douloureux avec du sudorifique, y laissant un linge trempé dessus un moment avant d'en prendre , ou un moment après en avoir pris par la bouche , afin de faire suer cette partie plus que les autres.

Cette metode est donc l'abregé de toute la Medecine , & son portrait au naturel : C'est cette metode aussi qui nous guide & nous aide à sortir du chaos & du labyrinthe trompeur des specifics , où tout le monde se perd , & où personne ne connoist rien , soit qu'ils n'agissent pas naturel-

lement, qu'ils operent avec trop de violence, qu'ils ne réussissent que par hazard & à l'avanture, qu'ils déconcertent les esprits en guerissant certaines maladies & nuisant à d'autres, & qu'ils fassent passer ainsi toute la vie des Medecins à la recherche de ces remedes douteux, & le plus souvent inutiles. C'est cette metode qui développe tous les mysteres impenetrables de cet Art occulte, que peu de gens sçavent, & que tout le monde croit sçavoir; c'est elle qui éclaircit tous ses doutes, qui détruit toutes ses chicannes, qui surmonte & rend aisé toutes ses difficultez, & qui oste tout pretexte de mentir & de tromper. C'est elle enfin qui vous peut rendre expert sans experience, sçavant sans estude, & docteur sans doctrine, puisque tout se reduit à sçavoir qu'il faut toujours trans-

pirer pour estre toujours sain, & cesser de transpirer pour estre malade, d'autant plus que les remedes ne guerissent point; car toutes les qualitez, vertus, puissances & facultez des vegetaux, métaux, minéraux & animaux, ne peuvent guerir les maladies qu'en aidant la nature & non pas en la déterminant; le Medecin n'en devant estre que le contemplateur, & ne devant pousser ny déterminer les humeurs que là où la nature les pousse & les détermine, car c'est elle qui se regle, qui se détermine & qui se guerit elle-même, pour peu qu'elle soit aidée & secourue à propos dans ses trois coctions, à l'estomac, au cœur, & en chaque partie du corps, & l'impur separé par l'expulsion des excréments grossiers, par les urines, & par la transpiration sensible & insensible; qui sont les trois voyes

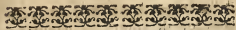
destinées par la nature pour la dé-  
 puration de toutes les impuretez  
 du corps, du sang & des humeurs,  
 & qui répondent à ces trois coc-  
 tions ; ce qui se peut accomplir  
 parfaitement avec le purgatif, le  
 cordial & le sudorifique, qui ne  
 se corrompent jamais tenant les  
 bouteilles bien bouchées, & qui  
 empêchent que les corps ne se  
 corrompent. La vérité tient peu  
 de place, & se renferme aisement  
 en petit volume.

FIN.

### ERRATA.

**P**Age 4. ligne 19. omise, lisez omise.  
 se. page 39. ligne 1. volatiles, lisez  
 volatils. page 76. ligne 13. hænitritée,  
 lisez hæmitritée. page 77. ligne 3. ter-  
 mine, lisez détermine. page 77. ligne  
 16. purger, lisez purge. page 86. ligne  
 13. feragineuse, lisez ferrugineuse.





# TABLE DES MATIERES.

**D**Es trois fonctions generales de la nature conceruant la vie. pag. 1.

Des fonctions de l'homme, de la nature & du Medecin. P. 2.

Des trois sortes de coctions, purifications, & extremens differens. P. 3.

De la chylose ou premiere coction. P. 4.

Que les pores seruent d'égouts ou de petits fondemens à toutes les parties du corps. P. 5.

De l'amathose ou seconde coction. P. 6.

Que la transpiration insensible est plus copieuse que toutes les évacuations sensibles. P. 7.

De l'omyose ou troisième coction. P. 9.

Que de cent onces d'aliment il ne se fait qu'une once de chair. P. 9.

L iij

## T A B L E.

*Des trois moyens de guerir les maladies à l'imitation de la nature.* p. 11.

*D'où procedent les maladies internes.* P. 14.

*Comment ces trois remedes reparent les défauts des trois colliions, & accomplissent toutes les intentions de la nature & de la Medecine.* P. 15.

*Des trois manieres dont s'engendrent les maladies.*

*Premiere maniere.* p. 16.

*Comment plus les pores sont froids plus la chaleur interne est grande, à l'exemple du charbon couvert de cendre, ou du fumier couvert de neige qui conservent bien plus leurs chaleurs.* P. 19.

*Comment la nature se guerit quelquefois sans le secours de la Medecine.* P. 21.

*Comment les remedes rafraischissans causent des chaleurs internes, & comment le Sudorifique, qui est chaud, cause des rafraischissemens.* P. 23.

## T A B L E.

*Les Narcotiques dangereux à la santé.* P. 22.

*Que ces trois remèdes sont trois purgatifs différens, car toute médecine universelle doit estre purgative.* P. 24.

*Comment le cordial transpiratif est aussi diuretique, & qu'il ne charrie pas les humeurs dans les reins.* P. 25.

*Pourquoy les corps refroidis urinent plus que les échauffez.* P. 26.

*Comment l'eau fait plus uriner & le vin plus transpirer.* P. 27.

*Quelles sont les choses qui facilitent la transpiration.* P. 28.

*Que tous les alimens doux & transpirables comme sucre, épiceries douces &c. excitent la joye, & les aigres & froids la tristesse.* P. 31.

*Quelles sont les choses qui empêchent la transpiration.* P. 33.

*Des accidens causez par la transpiration entièrement supprimée.* P. 34.

*Des accidens causez par la transpiration retenue seulement en partie.* P. 35.

## T A B L E.

*De la methode dangereuse des Anciens à faire suer, & de l'utilité de celle-cy.*

P. 37.

*Quelles doivent estre les qualitez d'un bon Sudorifique.*

P. 38.

*Du purgatif & de ses qualitez, & sa dose pour les hommes & pour les enfans.*

P. 40.

*Comment les mois retardez sont excitez aux femmes avec le purgatif.*

P. 40.

*Comment les poisons chauds, secs & corrosifs, sont chasséz avec le purgatif.*

P. 40.

*Que toute sorte de purgatif pour benin qu'il soit, tue les hêtiques &c.*

P. 41.

*Ceux qu'on doit ou qu'on ne doit pas purger.*

P. 41.

*Que ce purgatif peut estre pris en lavement dans toutes sortes de maladies sans exception.*

P. 43.

*Que ce purgatif peut servir de topique & de baume aux maladies*

# T A B L E.

<i>externes.</i>	P. 43.
<i>Du cordial transpiratif, sa dose &amp; ses qualitez.</i>	P. 46.
<i>Comment le cordial engraisse &amp; amaigrit.</i>	P. 47.
<i>Que la seule transpiration insensible n'est pas suffisante pour guerir toutes les maladies.</i>	P. 49.
<i>De l'usage du cordial pour les femmes qui ont perdu leurs mois par l'âge, &amp; pour se preserver de mort subite.</i>	P. 51.
<i>Comment le cordial guerit l'impuissance, facilite la conception &amp; l'accouchement.</i>	P. 53.
<i>Des choses qui détournent la transpiration insensible.</i>	P. 54.
<i>Du Sirop sudorifique, &amp; des choses qui peuvent empêcher ses effets.</i>	P. 58.
<i>Comment le sudorifique fait dormir &amp; veiller.</i>	P. 61.
<i>Le sang se purifie à peu près comme le vin, le sucre, le miel, &amp;c.</i>	P. 65.
<i>Usage du sudorifique.</i>	P. 68.

## T A B L E.

*Dose du sudorifique selon que les maladies sont chaudes ou froides.* p. 69.

*Usage du sudorifique pour les enfans & pour les femmes enceintes.* p. 70.

*De l'ordre que l'on doit tenir en se servant de ces trois remedes.* p. 72.

*Pourquoy il ne faudra point observer aucun temps de la lune ny de la maladie.* p. 73.

*Comment ce sudorifique survient à toutes les maladies tant internes que externes, aux poisons même, froids, lents, & pourrissans.* p. 80.

*Pourquoy les bains sont dangereux.* p. 85.

*Comment il empêche la sueur des pieds & des aisselles.* p. 89.

*Maladies pour la guerison desquelles il faut se servir diversément de ces remedes.* p. 92.

*Les accidens qui arrivent par une prompte guerison d'une maladie longue & chronique, & pourquoy il faut les guerir lentement.* p. 114.

## T A B L E.

*Que toutes les maladies ne viennent que du deffaut de transpiration.* p. 112.

*De la maniere de connoistre quand il est temps qu'il faut transpirer.* p. 118.

*Des ennemis du sudorifique.* p. 118.

*Que l'on peut frotter l'endroit douloureux avec ce sudorifique.* p. 121.

2117

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

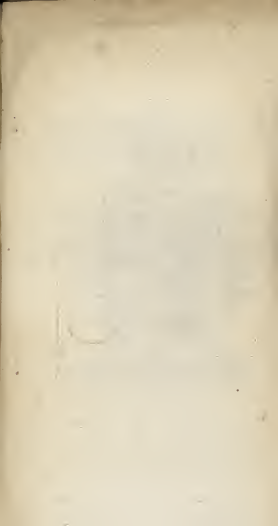
1871

1871

1871

1871









→ EX BIBL.  
REGIOE CHIRURGORUM  
PARISIENSIIUM ACADEM.

